Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne [ASEM] *Spécial formation*

Journal de l'Asem

Stages de formation pour les enseignants de l'Asem

Au Centre Morgane de Dagana 29 instituteurs sont retournés à l'école pendant cinq jours

MAÎTRISE DU FRANÇAIS

Des processus innovants pour l'amélioration de la pratique de classe à la maternelle et à l'élémentaire

ÉCRITURE JOURNALISTIQUE

Une initiation réussie concrétisée par la réalisation de ce numéro Spécial formation du Journal de l'Asem

Editions ASEM – Pédagogie FREINET – JUIN 2013
Centre Morgane BP 30 Dagana – Sénégal

L'Asem,
une association en mouvement

L'Asem (Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne) est une structure qui regroupe des enseignants qui pratiquent les techniques Freinet. Les membres sont des chercheurs novateurs. Elle s'étend sur l'ensemble du Sénégal avec onze cellules dont huit sont très fonctionnelles. Il s'agit de : Dagana, Delta, Richard-Toll, Saint-Louis, Louga, Rufisque, Dakar et Kaolack. Elle compte plus de quatre cents membres.

D'où vient-elle ?

C'est le fruit d'un échange entre les écoles de Diawar au Sénégal et Ragon en France. L'expérience était si féconde que les écoles environnantes au Sénégal se sont intéressées et le Club Freinet est né en 1988 à Diawar ; elle deviendra plus tard l'ASEM avec comme premières cellules : Dagana, Delta, Saint-Louis et Rufisque. On connaissait la pédagogie Freinet à l'école de formation des instituteurs (ENR).

Ce fut à la suite des échanges avec l'école de Ragon à REZE (Nantes) que les techniques Freinet furent découvertes comme pédagogie active avec ses apprentissages centrés sur l'enfant. Elles ont trouvé leur place dans la gestion des coopératives scolaires avec l'autogestion et la coopération. L'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) en France a beaucoup aidé à la création, au développement de l'ASEM. Ici, nous rendons hommage à Jean Le Gal et Sylvain Hannebique.

Qu'avons–nous fait ?

Nous avons expérimenté presque toutes les techniques Freinet et nous les avons adaptées dans notre système éducatif. Ce qui rend possible leur vulgarisation au Sénégal et en Afrique.

Nous avons aussi mis au point des outils pour une utilisation concrète des techniques Freinet. La fiche technique sur la correspondance scolaire a été la première fiche pratique mise au point. D'autres outils existent et sont largement partagés au Sénégal et en Afrique.

Nous organisons des rencontres africaines et internationales sur la pédagogie Freinet.

Nous publions un journal trimestriel sur les expériences et la vie de l'ASEM.

Plusieurs colonies de vacances ont été organisées par l'ASEM à St Louis et au centre Morgane à Dagana. Nous avons participé indirectement à l'élaboration de la convention des droits de l'enfant

Nous travaillons avec qui ?

Au plan national nous comptons plusieurs partenaires :

- Le ministère de l'Education à travers la table de concertation
– Les ONG comme : Aide et action, Enda.

Au plan international, nous collaborons avec des structures comme l'ICEM, L'association Morgane, l'association Réunion Dagana etc.... Nous sommes aussi membre de la FIMEM (Fédération Internationale des mouvements de l'Ecole moderne)

Au plan Africain, nos premières expériences sont vulgarisées en Afrique d'où est née la CAMEM (coordination Africaine des Mouvements d'Ecole Moderne). Elle fut crée en 1995 à Saint-Louis avec le Bénin, le Burkina-Faso et le Mali. Elle compte actuellement en plus des pays fondateurs l'adhésion du Togo, du Maroc, de la République Démocratique du Congo, du Cameroun, et de la Côte-d'Ivoire.

Immortaliser Morgane

Suite au décès de leur fille, survenu le 30 décembre 2001, Pierre Grossmann et Blandine Devouge souhaitaient, dans un premier temps, réaliser la volonté de Morgane de devenir institutrice. Un an après sa disparition, guidée par une force énergétique, la famille, en collaboration avec des amis, décide de mettre en place une association qui portera le nom de la défunte pour l'immortaliser. Une association forte aujourd'hui de plus de 794 membres.

La famille avait alors pris contact avec Jean Le Gal, enseignant chercheur. Ce dernier l'orienta vers le Sénégal. Le choix fut porté sur l'ASEM pour plusieurs raisons : la langue française, les techniques Freinet et la proximité avec la France.

« Le contact avec l'ASEM a été facile parce

que sa vision répondait à nos attentes » affirme Blandine DEVOUGE, présidente de l'association, car « nous voulions un projet avec un impact direct sur les populations particulièrement chez les enseignants pratiquant les méthodes Freinet. Et l'ASEM avait proposé la construction d'un centre de formation à Dagana ». Des échanges par email sont entamés jusqu'à la première rencontre en janvier 2003. Et de là, est né un partenariat fructueux.

La rédaction d'une convention est négociée et réalisée par les deux parties. Sa signature s'est faite dans un respect mutuel prenant en compte les besoins des uns et des autres

c'est-à-dire la construction d'un centre de formation pédagogique.

Pierre Grossmann, par ailleurs trésorier de l'association, a beaucoup travaillé avec les ouvriers sénégalais sur la conception des plans et l'harmonisation des méthodes de travail du centre de formation. Cette collaboration harmonieuse a été le fruit « d'une longue phase d'observation sur la méthode de travail des ouvriers locaux ».

« Une Ecole Nationale d'Administration à Strasbourg, pourquoi pas un centre de formation d'enseignants à Dagana ! » : cette prise de conscience faite par les partenaires a levé toute inquiétude sur la construction du premier bâtiment car les partenaires doutaient de son éventuelle réussite à Dagana. L'implication du premier adjoint au maire de la commune a été décisive depuis le départ. Car la municipalité a attribué gracieusement une parcelle pour la construction du centre. L'appétit est venu en mangeant, la sortie sur terre du premier bâtiment a donné goût aux partenaires, à l'ASEM et la commune de poursuivre les projets. Monsieur Yague jouera encore un rôle de facilitateur au niveau de la mairie pour l'obtention d'une seconde parcelle qui abritera par la suite l'école maternelle.

« L'Association Morgane ne dote pas le centre d'un budget de fonctionnement, il est du ressort du centre » affirme la présidente de l'Association qui par ailleurs exprime une « satisfaction totale sur la façon dont il est géré ».

Le centre joue pleinement son rôle dans la formation des enseignants, objectif premier de sa raison d'être. C'est en effet sa vocation.

Le centre s'autofinance avec les recettes tirées des activités qui y sont menées (hébergement, restauration, réunions..). La transparence dans la gestion financière et matérielle du centre est totale.

Enfin le centre représente une contribution de qualité aux résultats positifs du groupe scolaire Célestin Freinet et à la réusssite de ses élèves.

SALIOU SARR

Couverture : les stagiaires au grand complet avec leurs formatrices et Sabaïtou Yague, inspecteur départemental, venu clore les formations.

Coordonnées Asem
papameissa@yahoo.fr

Coordonnées association Morgane
contact@assomorgane.fr
www.assomorgane.fr

Photos :
Claudine Ducol
Pierre Grossmann

SOMMAIRE

2 **DEUX ASSOCIATIONS PARTENAIRES**
présentation de l'Asem
et de l'association Morgane

6 **EDITORIAUX**
par Blandine Devouge,
présidente de l'association Morgane
et Papa Meïssa Hanne,
président de l'Asem

8 **DU CÔTÉ DES FORMATIONS**

Maîtriser le français pour mieux enseigner, p. 8
un stage animé par deux universitaires de Nantes.

Interviews croisées, p. 12
des stagiaires interviewés par des stagiaires

Maîtriser les techniques journalistiques, p. 19
une formation pour l'amélioration du journal de l'Asem, par
une journaliste-enseignante de Tours

Les ateliers côté stagiaires, p. 9 et 20
réflexion et bilan par les intéressés

23 **DANS LES COULISSES DES STAGES**
reportage en images sur la vie au centre Morgane pendant les formations

28 **LISTE DES PARTICIPANTS**

Les instituteurs retournent à l'école !

Début mai 2013, l'Asem et l'association Morgane ont co-organisé deux sessions de formation d'une semaine destinées aux membres du réseau :

- « Maîtrise du français : communiquer, enseigner », pour les enseignants en poste
- « Production et publication de documents d'information», pour le comité de rédaction du journal de l'Asem

Après l'inauguration de l'école maternelle en décembre 2011 l'ASEM nous a sollicités pour faire évoluer notre partenariat et lui donner une dimension pédagogique.

Les responsables de l'Asem et les enseignants eux-mêmes ont constaté la nécessité d'enrichir leur pratique du français afin d'améliorer leur qualité d'enseignement. Après une évaluation des niveaux et des attentes, effectuée en novembre 2012, une première série de stages a pu donc être mise en place en mai 2013. En parallèle, et pour un autre public, un stage d'aide à la production du journal de l'Asem s'est tenu avec pour objectif de réaliser un support plus attractif, de meilleure qualité et avec une dimension internationale. D'autres stages sont en prévision dans la suite de ces premières sessions, et notamment pour l'aide à la réalisation de la maquette du journal.

Des spécialistes de ces deux domaines, membres de l'association Morgane, ont accepté d'intervenir et de se mettre à disposition du projet. Restait à trouver le financement. L'Asem et l'association Morgane ont apporté les premiers moyens. La Région des Pays de la Loire a été sollicitée. Le dossier est en cours d'instruction auprès de cette collectivité qui souhaiterait que nous développions ces actions plus largement au Sénégal. A voir si nous en avons collectivement les capacités, mais d'ores et déjà des contacts ont été pris avec l'Inspecteur d'Académie de Saint-Louis, le Centre Régional de Formation des Personnels de l'Education et le ministre de l'Education pour aborder des voies de collaboration.

Les premières sessions se sont déroulées avec satisfaction début mai 2013 pour un total de 29 stagiaires. Les bilans de fin de stages apprécient positivement les apports reçus pendant ces semaines de formation. Un bilan plus approfondi devra être élaboré, mais nous savons qu'il y aura une suite...

Blandine Devouge, présidente de l'association Morgane

Au Sénégal, la qualité de l'enseignement passe par la maîtrise du français

Le français est langue officielle et langue d'enseignement au Sénégal. Rares sont les enfants sénégalais qui parlent cette langue avant d'aller à l'école. Il n'y a aucun doute que les enseignants comme leurs élèves rencontrent beaucoup de difficultés dans le maniement de cette langue.

Travailler sur la maîtrise du français en classe pour mieux communiquer et enseigner devient inéluctablement une nécessité. La faible maîtrise du français et la rareté des formations continues des enseignants constituent le lourd fardeau de défis que ni l'état, ni les partenaires de l'éducation ne peuvent porter seuls.

Le partenariat entre l'Association Sénégalaise Ecole Moderne (ASEM) et l'association Morgane a déjà contribué de manière concrète à la mise en œuvre de la formation continue des personnels de l'éducation. La construction et l'équipement du centre Morgane de Dagana en est une parfaite illustration. Toutes ces raisons prouvent que l'Asem et l'association Morgane n'ont pas eu de difficultés à cerner les attentes des participants pour l'organisation et le déroulement des stages de formation qui viennent d'avoir lieu au centre Morgane en mai 2013 et dont ce numéro du Journal de l'Asem « spécial formation » rend compte.

Forte de quatre cent membres, comprenant dix cellules ASEM réparties dans six régions du Sénégal, l'Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne reste un cadre de formation continue, d'innovations et d'échanges pédagogiques. Les premières expériences sur la Pédagogie Freinet faites au Sénégal dans les années 1988 ont permis la création de l'Asem et de la Coordination Africaine des Mouvements d'Ecole Moderne (CAMEM) dans notre pays. Nos frères africains du Bénin, du Mali, du Burkina, du Togo ... nous ont emboité le pas. La CAMEM est aujourd'hui présente dans 8 pays d'Afrique. Après celles du Sénégal à Saint-Louis en 1995 et à Dagana en 2011, la CAMEM vient de clôturer sa troisième Rencontre Africaine des Educateurs Freinet (RAEF3) à Tiznit au Maroc.

Ce projet de renforcement des capacités des enseignants contribue au relèvement des défis de qualité sur l'enseignement en général et de la maîtrise du français en particulier par les enseignants et les enfants.

Papa Meïssa Hanne président Asem et Camem

Maîtriser le français pour mieux enseigner

Dans le souci de renforcer le niveau en français de ses enseignants à l'école primaire et à la maternelle l'ASEM, via l'association Morgane, a organisé une session de formation simultanément sous la houlette de formatrices françaises, Hélène Caputo et Martine Dordain.
Elles travaillent ensemble dans une école de formation en langue française et linguistique de Nantes.

« Aider à la prise de conscience de la précision lexicale »

Hélène Caputo est maitre de conférences à l'université de Nantes et formatrice en Master. Elle a soutenu sa thèse sur les phénomènes de langue. Martine Dordain est professeur à l'IUFM des Pays de la Loire.

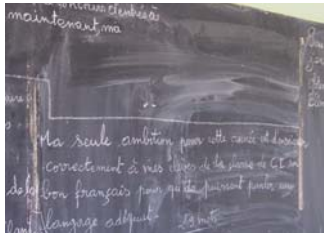
« La maîtrise du français » est l'objectif fixé par les formatrices, à la suite d'une demande des enseignants de l'ASEM. Fut adopté comme sous thème « communiquer et enseigner ». Vingt deux (22) stagiaires du privé, du public, de l'élémentaire à la maternelle ont bénéficié de ce stage.

Revenant sur l'objectif et le thème de cette formation Hélène précise que : « l'objectif du stage n'était pas trop ambitieux du moment que les stagiaires avaient une pratique correcte du français. Il s'agissait juste de réviser quelques règles grammaticales, d'équilibrer les expressions (écrite et orale) ». Martine ajoutera que « l'objectif commun était la classe. Il s'agissait d'aider l'enseignant à

Hélène Caputo et Martine Dordain formatrices en français langue étrangère

la reformulation des questions avec les enfants ». L'opinion des formatrices est claire : « le stage fut intéressant car on a débattu en échanges pédagogiques loin des cours magistraux »

Les travaux d'activités se faisaient en grands groupes avec des consignes claires et le français comme langue de base. La démarche pédagogique utilisée par les formatrices est efficace : des documents (écrits des enfants, vidéo) sont mis à la disposition des stagiaires. La phase théorique était axée, d'après Hélène, sur « l'aide à la prise de conscience de la précision lexicale »



Atelier pédagogique 1er niveau

Cet atelier avait pour thème « l'oral des petits et l'entrée dans l'écrit ». Pour ce thème, la formatrice nous a proposé deux exercices, le premier pour la maternelle et le second pour les CI/CP.

Exercice pour la maternelle : ce travail consiste à visualiser la production des élèves de la grande section. Cette projection nous révèle certaines notions de base concernant les petites classes, à savoir la formation d'étiquettes et la construction de phrases.

Exercice pour les CI/CP : pour cet atelier, le travail consistait à faire des approches sur la production des élèves et à corriger certaines fautes liées à l'orthographe d'usage, à la phonologie des mots et enfin à corriger la production des élèves à partir des images.

Une pratique correcte du français

A la fin de cet atelier, nous devions être capables d'améliorer notre niveau d'expression en français en faisant une bonne combinaison des connaissances afin de pouvoir nous exprimer dans une situation donnée.

Partant d'une phrase utilisée presque par tout le groupe lors de la présentation de chacun : « je tiens une classe…», nous avons :

- reformulé chacun la phrase différemment
- fait des propositions individuelles pour l'enrichir
- corrigé les productions de chacun.

A la sortie de cet exercice nous avons noté des fautes d'orthographe, de style et de syntaxe. L'atelier va nous permettre de parfaire notre pratique du français ainsi que celle de nos élèves.

Proverbes et maximes

Au terme de la séance, chaque participant doit être capable de :

- améliorer ses

compétences linguistiques à l'oral
- développer ses capacités d'analyse et d'argumentation pour justifier un choix
- formuler des énoncés clairs et compréhensibles en variant le vocabulaire et les mots liens pour exprimer la cause.
Une liste de proverbe et de pensées d'auteurs a été soumise à notre réflexion.
Le temps de travail imparti était de 20 mn.
La consigne suivante nous a été proposée :
« choisissez un énoncé parmi ceux proposés.
Vous le lirez à haute voix avec l'intention de vous faire bien comprendre.
Lors de votre prise de parole, vous justifierez votre choix.
On a constaté une absence de variété dans les énoncés, des difficultés à se départir de ses habitudes, à trouver des expressions différentes. A titre d'exemple nous avons, en travaillant, pu obtenir une liste de vingt mots exprimant la cause aors que chacun, spontanément, emploie *car*. Ainsi on peut dire : « étant donné que, grâce à, à la faveur de, par manque de, c'est pour cela, puisque, eu égard à, faute de, c'est pourquoi, la raison pour laquelle, dans la mesure où, du fait de, du fait que, vu que, à cause, pour… »

Le genre des noms

Il s'agissait de :
- classer les noms selon le genre
- reconnaître les noms selon le genre
- identifier le genre des noms
Dans cet exercice, il s'agissait de trouver le masculin ou le féminin des noms à partir des terminaisons données et de proposer des exceptions s'il y en a.
Cet exercice est intéressant car il nous permet de surmonter nos difficultés sur le genre des noms et d'avoir une vision plus claire pour une bonne utilisation dans le fonctionnement de la langue.

Une histoire à partir des images

L'atelier vise à favoriser l'expression orale et écrite chez les participants mais aussi à tester leur niveau de maîtrise de la langue française.
Il s'agit de raconter à partir d'images une histoire plausible en utilisant tous les documents. Il y avait une diversité d'images qui comportaient chacune un aliment, un personnage, un animal, une construction, un objet, un paysage.
L'atelier a été bénéfique pour les stagiaires dans la mesure où ils peuvent s'en servir dans leur pratique de classe, surtout en expression écrite et orale.
Par contre, il a été plus ou moins difficile surtout pour le respect du temps de parole dû à notre premier contact et à un manque d'arguments.

Les petits bonheurs

Nous disposons d'un texte constitué de vingt-quatre phrases intitulé « les petits bonheurs de la vie ».
Une consigne est donnée : lesquels de vos petits bonheurs personnels se trouvent dans cette liste ?
Un travail doit se faire obéissant aux normes suivantes :
- appropiation du texte : lecture individuelle, choix des petits bonheurs où l'on se retrouve, restitution orale devant le groupe, lecture et argumentation sur les petits bonheurs.
- production écrite : proposition de trois petits bonheurs (travail individuel), et échange de productions (chacun lit la production de l'autre et choisit celle qui l'intéresse en argumentant).
- compréhension orale : faire le commentaire du bonheur choisi.

Ces comptes-rendus d'atelier ont été réalisés par les 22 participants du stage Maîtrise du français.

Awa Niang et Mbaye Fall Mbaye : « La prononciation des mots est essentielle »

Awa Niang et Mbaye Fall Mbaye enseignent tous deux à l'école Célestin Freinet de Dagana respectivement dans les cours de CI et CP. Ils ont été très intéressés par la formation à la maîtrise du français.

Awa Niang et Mbaye Fall Mbaye utilisent beaucoup la poésie et le chant dans leurs classes de première étape

Quel a été l'intérêt du stage pour l'enseignement de l'éducation musicale en particulier ?

Awa : « Nous avons travaillé sur la prononciation des mots. Et comme vous le savez dans cette étape les apprentissages des textes poétiques se font à l'oral. Alors la prononciation correcte des mots est essentielle ».

Mbaye : « En effet cet atelier nous a permis de nous rendre compte que la prononciation d'une langue étrangère est toujours difficile surtout s'il s'agit d'un enfant. C'est sûr que ce stage aura un impact sur mon enseignement surtout pour l'éducation musicale ».

Quel atelier a le plus attiré votre attention ?

Awa : « C'est l'expression orale. J'ai l'habitude de dire des contes à mes élèves de CI mais je ne travaillais pas assez sur les personnages, l'environnement, le paysage etc... Avec cet atelier j'ai découvert une autre approche pédagogique très intéressante ».

Mbaye: « Pour moi c'est la production d'écrit. Les formatrices sont parties d'une image et ce fut très vivant ».

Avez- vous constaté une similitude entre le Curriculum et les activités que vous venez de faire dans cette formation ?

Mbaye : « Comme dans le Curriculum la place et l'utilisation des outils pédagogique a été primordiale. Les activités se sont faites en travail de groupe. C'est ce qui est recherché en Curriculum ».

Awa « Nous avons travaillé avec les formatrices l'évaluation d'une histoire relatée. Avec un barème de notation comme cela se fait dans le Curriculum. Exemple avec la règle des 3/4 et des 2/3 qui mesure notre capacité à restituer ».

Nous sommes presque à la fin du stage. Quelle appréciation générale faites-vous de cette formation ?

Awa : « C'est un renforcement de capacité en matière d'expression orale et écrite, surtout pour le genre des mots. Ce qu'on croyait très facile ne l'est pas en réalité. Pourquoi pas un autre stage de formation pour consolider ces acquis ? ».

Mbaye : « Je voudrais remercier les initiateurs du projet car j'ai découvert beaucoup de choses que je ne savais pas. Il y aura à coup sûr un impact sur ma pratique de classe ».

Propos recueillis par Abou Tall

Ousseynou Thioye : « Une formation très pratique »

Ousseynou Thioye est maître d'application à l'école Youssou Ndiaye-Annexe CRFPE de Saint-Louis. Il a beaucoup apprécié le travail concret sur la formulation des phrases. Dès son retour en classe il va notamment travailler avec ses élèves sur la communication orale, écrite et le vocabulaire.

Ousseynou Thioye a déjà réfléchi à l'utilisation dans sa classe, où il forme d'autres instituteurs, de ce qu'il a appris à Dagana

Avec votre niveau de formation, pensez-vous que ces quelques jours passés avec vos formatrices modifieront votre façon de travailler en classe ?

« Parfaitement ! Car en dehors même du thème abordé, je suis en train de bien suivre la technique et la procédure adoptées par nos formatrices et de réfléchir sur comment les transférer à nos élèves-maîtres. »

Dans quels domaines avez-vous senti de réelles innovations dans cette formation ?

« C'est la didactique du français avec ses deux principales composantes : la production orale et écrite. En première étape

où j'interviens par exemple, dans le cadre de la communication orale, après avoir présenté la situation, l'élève en phase d'exploitation sera capable de produire des répliques et diverses phrases de manières différentes grâce aux astuces utilisées par l'enseignant et que j'ai apprises ici ».

On est presque en fin d'année scolaire, pensez-vous pouvoir appliquer dès à présent ces connaissances acquises ?

« Oui. Je vais le faire dès le retour en classe. C'est possible car la formation a été très pratique et nos formatrices nous ont réellement mis en situation de production ».

Vos impressions ?

« L'engagement de nos formatrices nous a fascinés. Elles dispensent les cours avec cœur et la méthode choisie pour leur prestation nous a aussi séduits car elle est très active. Toutes nos attentes ont été prises en compte même la préparation à nos examens professionnels ».

Propos recueillis par Mamadou Fadel Kane

Aïchatou Ndiaye : « Une nouvelle façon d'enseigner le français »

Aïchatou Ndiaye est en service à Keur Massar, dans la banlieue dakaroise, dans le complexe scolaire privé Cheikhna Ahmed Tidiane Chérif. Elle est confrontée aux difficultés en français de ses élèves. Elle travaille à la fois en grande section de la maternelle et en classe de CI de l'élémentaire.

Aïchatou Ndiaye découvre une démarche pédagogique originale qui va lui permerttre de mieux gérer les difficultés d'expression et de communication de ses élèves.

Vous avez participé à une formation sur la maîtrise du français en classe. Quelles activités vous ont particulièrement intéressée ?

« La formation est venue à son heure et j'ai particulièrement apprécié les activités autour des productions orales et écrites. »

En quoi les avez-vous trouvées intéressantes ?

«Les démarches utilisées par les formatrices, les contenus et la variété des activités proposées m'ont fait découvrir une nouvelle façon de pratiquer l'enseignement du français. ».

Comment comptez-vous mobiliser cet acquis dans l'amélioration de votre pratique de classe ?

« Je gère la grande section de la maternelle tout en évoluant dans l'école élémentaire (Classe de CI) ; les difficultés d'expression et de communication sont présentes à ces niveaux et je compte pratiquer les exercices de fixation, de reconnaissance et de choix de mots.

Je vais aussi profiter de la célébration de l'anniversaire de mes élèves pour leur apprendre à écrire, à reconnaître et à retenir leur date d'anniversaire comme je l'ai appris ici. »

Propos recueillis par Abdou Karim Fall

Aminata Diallo : « Le français, une langue pas facile »

L'atelier de maîtrise du français a permis à Aminata Diallo de vaincre en partie sa timidité naturelle.

Aminata Diallo est enseignante à Taba Dara Salam, un gros village qui abrite aussi une école élémentaire et un collège, près de Diama. Elle est en charge d'une case des tout-petits. C'est une nouvelle adhérente de l'Asem.

Aminata Diallo, tu participes depuis quelques jours à un stage de formation portant sur le français. La formation a-t-elle apporté des réponses à tes problèmes d'enseignement avec les tout-petits ?

« Oui ! j'ai appris beaucoup de choses. Le français n'est pas une langue facile. J'ai appris beaucoup de nouveaux mots et de nouvelles expressions.. »

Et quoi d'autre encore ?

« J'ai appris aussi des techniques pour mieux parler le français. C'est important en maternelle car les enfants vont apprendre après à lire et écrire dans cette langue. J'ai aussi découvert une manière de faire acquérir aux enfants de nouveaux mots ».

Qu'est ce que la formation t'a apporté personnellement ?

« Je suis naturellement timide mais avec l'atelier j'ai brisé des barrières. J'ai beaucoup discuté et échangé avec tout le monde.».

Propos recueillis par Papa Meïssa Hanne

Omar Seck :
« Je suis mieux outillé pour un enseignement plus performant »

Omar Seck est premier adjoint au directeur de l'école Celestin Freinet de Dagana. Il est responsable de cellule pedagogique et personne ressource à l'Asem. Il enseigne en CM1.

Omar Seck a particulièrement été intéressé par le travail sur la variation des phrases et des mots. La démarche pédagogique utilisée a révélé en lui de nouvelles potentialités

Qu'est ce que ce stage de formation sur la langue française t'a apporté?

« Je pensais avoir une bonne maîtrise du français et dominer mon enseignement. Ce stage m'a permis de me remettre en cause, de constater que mes potentialités sont insuffisamment exploitées et que je pouvais améliorer mes enseignements apprentissages aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ».

Et quoi d'autre encore ?

« Avec la démarche scientifique des formatrices (situation-problème) des exercices intéressants et variés nous ont été proposés. J'ai pu les résoudre facilement. Travailler sur la variation aussi bien dans les structures que dans la formulation va améliorer ma pratique de classe ».

A ton avis quels bénéfices tes élèves vont-ils pouvoir tirer des nouvelles connaissances que tu viens d'acquérir?

« Aujourdhui je suis beaucoup mieux outillé pour rendre mon enseignement plus performant et de cause à effet préparer mes élèves à maîtriser le français aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ».

Ton dernier mot ?

« Je remercie chaleureusement toute l'équipe des formateurs qui ont bien voulu partager avec nous leurs savoirs et leurs expériences ».

Propos recueillis par Sadikh Diaw

Iba Fall est enseignant en CM2 au groupe scolaire Célestin Freinet de Dagana. Il a déjà servi dans trois écoles différentes avec des pratiques variées. Il a suivi le stage de maîtrise du français. Il aurait aimé qu'il intervienne plus tôt.

Iba Fall compte surtout mieux expliquer à l'avenir les règles de grammaire dans sa classe.

Iba Fall :
« Une formation venue à son heure »

Vous suivez depuis quatre jours une formation sur le renforcement de vos capacités en français, quelle appréciation portez-vous ?

« Elle est venue à son heure, elle nous a apporté un plus dans notre communication en français. Elle nous a permis de corriger quelques lacunes qu'on trainait par ci par là. Elle aurait dû même se tenir en début d'année scolaire. Il y a eu de bonnes acquisitions en techniques d'expression orale et écrite. La méthode utilisée par les formatrices était superbe. Nous avons sans cesse fait un va et vient entre l'écrit et l'oral. Nous avons appris à bien utiliser les pronoms, une leçon importante au CM2 ».

Comment avez-vous vécu la formation avec des enseignants de la maternelle alors que vous êtes à l'élémentaire ?

« Le travail en séance plénière a été facile, le contact a été réussi, simple. Les formatrices nous ont parfois divisé en deux grands groupes pour approndir le travail. D'un côté les enseignants de l'élémentaire et de l'autre ceux de la maternelle.Il n'y a pas eu de problème ».

Comment comptez-vous exploiter ces nouvelles acquisitions dans votre classe ?

« Je vais faire le transfert en classe en appliquant les nouvelles compétences apprises. Expliquer autrement les règles de grammaire et surtout reformuler autant que possible les questions que je vais poser aux élèves ».

Quel est le point fort de cette formation ?

« Je dirai d'abord une satisfaction totale. Les documents et outils étaient à notre disposition. Le message passait bien entre les formatrices et les stagiaires. Il n'y avait pas de difficultés majeures ».

Propos recueillis par Saliou Sarr

Khadeïssa Fall affirme être désormais mieux préparée pour l'apprentissage du langage et de l'écrit. Elle pense que le stage va transformer son enseignement.

Khadeïssa Fall : «Je me sens rassurée et mieux armée»

Khadeïssa Fall, maîtresse contractuelle âgée de 29 ans, est en service depuis trois ans à l'école maternelle Célestin Freinet de Dagana, dans la classe de grande section. Pendant le stage elle a aussi appris à mieux communiquer avec les autres.

Qu'avez-vous appris, retenu lors de ce stage ?

« C'est un stage de cinq jours qui a regroupé des enseignants et enseignantes de la maternelle et de l'élémentaire privé ou public. A mi-parcours, je peux déjà affirmer qu'il me sera très bénéfique. Il me permettra d'améliorer à la fois mon niveau en français et la méthode d'enseignement de la langue française comme langue seconde à la maternelle ».

Dans quels domaines précisément ?

«Je peux évoquer la communication, notamment les activités langagières orales et écrites. A ce niveau, nos enfants éprouvent d'énormes difficultés en classe. Nous avons fait beaucoup d'exercices que je pourrais exploiter dans ma classe. En outre, nous avons aussi retravaillé notre communication personnelle. A ce niveau nous avons aussi décelé beaucoup d'insuffisances ».

Que pensez-vous du contenu de la formation ?

« Je le trouve très intéressant et les formatrices maîtrisent bien leur sujet. Nous avons beaucoup appris avec les exercices qui nous ont été proposés en atelier. Durant notre formation à l'Ecole des instituteurs (EFI), nous avons travaillé ces aspects, mais pas suffisamment. C'est pourquoi nous saluons la tenue de ce stage qui ne fait que renforcer nos capacités pour un meilleur déroulement des activités d'enseignement/apprentissage au profit des enfants. Je pense que c'est un bon départ ».

Votre dernier mot ?

« Je sors de ce stage rassurée et mieux armée. Je souhaite que d'autres sessions suivent. Merci beaucoup à L'Asem et à ses partenaires ».

Propos recueillis par
El Hadji Ndiaye Sarr

Maîtriser la technique journalistique

Les enseignants de l'Asem, pour être reliés entre eux et avec les mouvements de l'Ecole moderne à l'étranger, ont besoin de produire des outils de communication efficaces. Le stage de formation à l'écriture journalistique et à la conception d'un journal avait pour objectif de les aider à devenir autonome en la matière.

Claudine Ducol, journaliste et enseignante.

«Etre autonome pour fabriquer le journal»

« Je suis venue à Dagana pour animer le stage de techniques journalistiques et de conception d'un journal avec les objectifs suivants : parvenir à la fin de la semaine à faire comprendre la structure d'un article d'information et le déroulé d'un journal. Je ne connaissais pas mon public. Je me suis donc appuyée sur mon expérience d'enseignante dans une école de journalisme en me disant qu'il est toujours préférable de fixer un enjeu élevé pour obtenir le maximum des stagiaires.

A ma grande surprise, tous les records ont été battus. En cinq jours et demi nous avons réussi à bâtir le journal de l'Asem, à organiser le comité de rédaction, à répartir les responsabilités et à fabriquer le *Spécial formation* qui relate les expériences vécues pendant les deux stages. Pour le moment la maquette ne peut être encore réalisée qu'en France. Un prochain stage devrait permettre ce nouvel apprentissage afin de rendre les enseignants de l'Asem totalement autonomes dans la conception et la fabrication de leurs outils de communication.

J'ai rencontré des stagiaires disponibles, avides et curieux, totalement investis dans leur travail, sans aucun a priori qui puisse freiner l'acquisition de connaissances.

Ces cinq jours et demi furent magiques. Nous avons travaillé dans l'estime et le respect mutuel, la bonne humeur pour à la fin éprouver tous ensemble la joie du travail accompli. Ce fut vraiment un très beau moment de partage ».

ABOU TALL
Directeur l'école
Franco-Arabe de POLO,
cellule Asem Saint-Louis

Un nouvel élan pour le journal

L'atelier d'écriture me donne le sentiment que le journal va connaître un nouveau départ. Je suis membre du comité de gestion du journal. Notre principal problème était la collecte d'articles et aussi la correction de ceux-ci. Certains n'honoraient pas leur engagement d'écrire, d'autres se plaignaient que leur idée était altérée durant la correction.

Avec la nouvelle organisation du comité les tâches sont beaucoup plus claires. Ainsi chacun est impliqué dans la collecte et la production des articles. Le fait de trouver des chargés de rubriques permettra que la parution soit beaucoup plus régulière. Fort de toutes ses considérations, je suis sûr qu'un nouvel élan va être constaté dans un délai très court.

MAMADOU FADEL KANE
Directeur de l'Ecole Médina
Chérif à Dagana

Le journaliste en herbe

Ce séminaire nous a permis non seulement de faire la différence fondamentale entre ces deux concepts, information et communication, mais il nous a permis d'acquérir quelques rudiments journalistiques. Dans toutes les écoles visant la qualité, l'envie grandissante de créer le journal scolaire habite aussi bien les enseignants que les administrateurs des établissements. D'autant plus que nombre de ces enseignants se retrouvent dans plusieurs structures qui ont besoin d'un journal. Malheureusement, leur manque de formation concernant ce métier passionnant entrave souvent la mise en pratique de leurs bonnes intentions . C'est dire que ce séminaire est venu à son heure et que nos attentes ont été réellement prises en compte d'autant plus que notre formatrice a surtout mis l'accent sur le côté pratique du stage comme nous l'aurions souhaité. Ainsi cela nous permettra d'opérationnaliser un tant soit peu ce que nous avons appris en quelques jours et ce séminaire nous a enfin permis de nous familiariser avec d'autres collègues. Merci à notre formatrice et à l'association Morgane !

SADIKH DIAW,
DirecteurEnseignant à la
retraite Coordonnateur de la
cellule Asem de Rufisque

Plus sûr de moi pour rédiger un article

Pendant longtemps j'ai mené beaucoup d'expériences au niveau de mon école mais néanmoins j'éprouvais de la peine à écrire dans le journal de l'Asem ou même dans un quotidien de la place. Aujourd'hui, après ce stage de formation que j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt, je me sens plus outillé, plus sûr de moi pour rédiger un article.

Avec le jeu des questionnements: « Qu'est ce que j'ai à dire ?, à qui je vais le dire ?, comment je vais le dire ?.» et d'autres dispositions pratiques des compétences réelles ont été acquises.

Merci à notre formatrice qui s'est donnée de tout cœur et avec beaucoup de pédagogie pour qu'en cinq jours, nous puissions acquérir l'essentiel.

EL HADJI NDIAYE SARR
Directeur de l'école Ndiagne
Samb
Cellule Asem de Rufisque

Une nouvelle culture journalistique

En dehors des échanges théoriques relatifs à l'information, la communication et aux techniques journalistiques, nous avons passé des moments d'intense activité autour de la rédaction et du montage d'articles de presse.

L'objectif de ce stage c'était à la fois de renforcer les capacités des membres de l'Asem responsables du journal et aussi d'améliorer sa maquette, son contenu et son organisation de travail.

Désormais le travail sera plus organisé et mieux élaboré. Aussi puis-je affirmer qu'une nouvelle culture journalistique est en train d'être implantée dans notre association. Nous avons également beaucoup apprécié la démarche utilisée par la formatrice qui a managé l'atelier avec beaucoup de maîtrise.

Personnellement, ce stage m'a beaucoup apporté. Il me permettra de produire plus aisément des articles de qualité conformément aux commandes du comité de rédaction relooké et articulés aux nouvelles rubriques.

PAPA MEÎSSA HANNE
président de l'Asem

Cet atelier me rend confiant et pressé

Participer à une formation sur les techniques journalistiques a été une demande forte pour tous les membres de l'Asem. L'amélioration du journal de l'Asem devenait une priorité pour notre structure. C'est dire que cette formation est venue combler un besoin. Désormais le comité de rédaction sera plus actif et plus compétent. J'ai personnellement ressenti l'apport d'une professionnelle à travers Claudine. Je sors de cet atelier plus confiant, pressé de mettre en œuvre mes nouvelles compétences.

SALIOU SARR
adjoint au directeur de l'école de Ricotte
Cellule Asem de Saint-Louis

Fasciné par l'interview

J'ai très bien apprécié le stage sur les techniques d'écriture journalistique. J'en sors satisfait et heureux d'avoir acquis de nouvelles techniques différentes de celles que j'avais l'habitude de faire.
Ce stage me donne envie de suivre une formation en journalisme et pourquoi pas devenir un correspondant d'un organe de presse écrite. La manière d'aborder le sujet à traiter et les techniques d'interview m'ont beaucoup fasciné. Avec cette nouvelle approche journalistique, je vais pouvoir ainsi m'investir d'avantage et efficacement dans la rédaction et publication du journal de l'Asem.

KARIM FALL
Surveillant général au lycée de Dagana. Président cellule Asem de Dagana

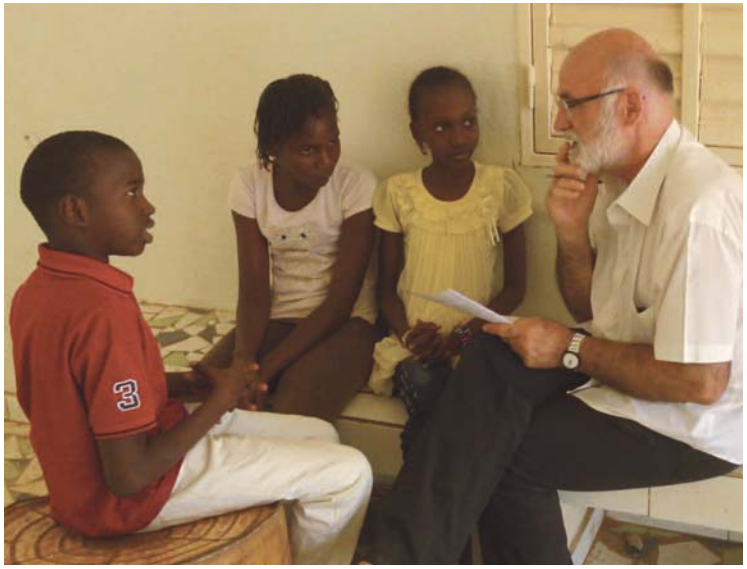
Du conformisme à l'innovation

La focalisation sur le nouveau et la réalité ont plus d'effets sur le lecteur que l'évocation du passé. Ainsi, victime du conformisme académique, ma lanterne intellectuelle vient de subir une mutation « journalistique » à la suite de ce séminaire de formation. Les compétences acquises me permettent désormais de travailler autrement mes articles d'information, de conduire et de rédiger une interview, de participer activement à la conception du journal de l'Asem.Cependant je n'en suis qu'au stade de l'initiation qu'il conviendrait de compléter par un stage de renforcement voire de perfectionnement.

DANS LES COULISSES DES FORMATIONS

Plus nos maîtres se forment, plus nous en profitons

Trois élèves de CM2 du groupe scolaire Célestin Freinet de Dagana apprécient que leur instituteur suive des formations comme celle qui vient d'avoir lieu au centre Morgane et qui concernait le français



Mohamadou Moustapha, Aïchata et Fatou avec Pierre Grosmann trésorier de l'association Morgane

Fatou Sow, responsable de classe, Mohamadou Moustapha Touré, président de la coopérative scolaire et Aïchata Ndiom, élèves de CM2 pensent qu'ils profiteront de la formation que leur maître suit en français. Tous trois confient qu'à la maison ils ne parlent que leur langue maternelle. Leur instituteur est quasiment leur seul contact avec le français.

Votre instituteur est absent cette semaine, savez-vous pourquoi ?

• *Fatou, Mohamadou et Aïchata en chœur :* « Il est en séminaire avec d'autres maîtres ! »

Ainsi, votre maître retourne à l'école, quel effet ceci produit-il sur vous ? Pensez-vous que les maîtres aussi ont besoin d'apprendre à mieux vous enseigner le français ?

• *Mohamadou :* « C'est une bonne chose que les maîtres continuent à apprendre pour que leurs élèves soient les meilleurs. Si j'étais ministre de l'Education, je rendrais cette pratique de séminaires de formation obligatoire ».

• *Aïchata* : « Les maîtres ont besoin d'aller en formation, c'est ce qui leur permet de mieux enseigner, mieux gérer la classe et faire que les élèves comprennent et apprennent mieux ».

• *Fatou :* « Il faut aider les

maîtres à se perfectionner en permanence, ceci nous profite toujours ».

Parler français est-il difficile pour toi ?

• *Fatou :* « Le français c'est facile, surtout si tu aimes bien lire. D'ailleurs je trouve que le français est plus facile à lire qu'à parler ».

• *Mohamadou :* « C'est parfois un peu difficile, mais il est nécessaire de l'apprendre ! ».

• *Aïchata :* « Le français, c'est pas si difficile…».

Préfèrerais-tu que les cours soient en Wolof ou en Poular ?

• *Fatou :* « Je suis Wolof, mais je préfère que les cours soient en français. C'est la langue de la colonisation, on n'a pas le choix ».

• *Mohamadou :* « Je suis aussi Wolof, mais je préfère que les cours soient en français. Nous appartenons à la Francophonie et si nous n'apprenons pas et ne parlons pas le français, nous serons exclus de cet ensemble indispensable à notre développement ».

• *Aïchata :* « Moi je suis Poular, et je préfère aussi que les cours soient en français ».

Propos recueillis par Pierre Grossmann

Dans les coulisses des formations

Dans la plus grande convivialité,les stagiaires partagent, dans la case à palabres, le copieux "tiéboudième"(riz au poisson) plat national du Sénégal.

Sous un soleil ardent, Daro, une des cuisinières, s'attèle à la préparation du repas. Il en sera servi deux par jour pour une trentaine de personnes.

La cérémonie du thé dans la case à palabres

Un thé très sucré, préparé par Boubacar, féru de philosophie et élève de 1ère au lycée de Dagana

Dans les coulisses des formations

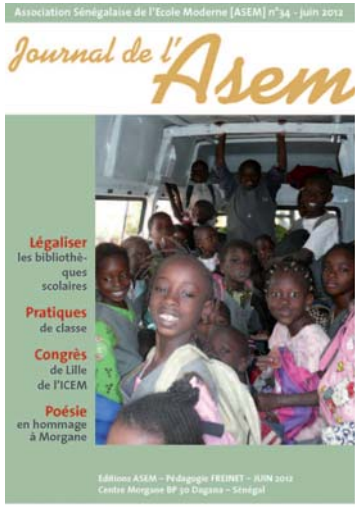
Les cours sont finis. Il est 18 heures. Martine, la formatrice, est encore sollicitée.

Le car de l'Asem toujours prêt pour une balade en ville. Sur l'esplanade près du fleuve, c'est l'occasion d'une belle rencontre avec un joueur de djembé. En soirée, dans la cour du centre Morgane, pause télé décontractée devant le journal télévisé et les émissions de détente.

Après les ateliers , des discussions animées se poursuivent entre stagiaires. Tard dans la soirée, les débats sont toujours aussi passionnés. Chacun a le sentiment de vivre de grands moments.

L'ancienne maquette du bulletin de liaison de l'Asem bien connu des membres, sympathisants et partenaires • 1ère parution : 1993 au Sénégal et dans les pays africains membres de la Camem. • 34 numéros publiés en 20 ans • 3 parutions de 200 exemplaires chacune par an.• 1996 : le journal a été présenté pour la première fois aux camarades de l'Ecole Moderne à l'occasion du centenaire de Célestin Freinet qui a eu lieu à Paris.• Depuis 1992, le journal a été présent à toutes les Rencontres Internationales Des Educateurs Freinet. (RIDE F

Le journal de l'Asem fait peau neuve



L'Asem propose à ses lecteurs une publication plus attrayante, en phase avec les nouvelles techniques de presse. Avec l'appui de l'association Morgane, un stage sur l'écriture journalistique a été organisé à Dagana du 6 au 11 Mai 2013, durant lequel cette nouvelle maquette a été conçue et adoptée.

Dans ce nouveau format, la rédaction propose de nouvelles rubriques avec lesquelles elle tiendra des rendez-vous plus réguliers avec les lecteurs :

• Les pratiques de classe • Réflexions pédagogiques • Vie de l'ASEM • Politique éducative • Détente • Libre expression…

Vous y trouverez également des pages plus vivantes qui vous donneront l'envie de les dévorer !

Liste des participants

Stage maîtrise du français

Ecole Célestin Freinet Dagana : Oumar SECK, Iba FALL, Ababacar CISSE, Mbaye FALL, Elhadj Malick DIENG, Awa NIANG, Mbaye Fall MBAYE, Iba GAYE **Maternelle Célestin Freinet :** Khardiata SY, Khadeissa FALL, Aminata BA, Aïssatou Koko DIALLO **Ecole Dagana 8 :** Abdourahmane SY **Ecole de Ndimb zone Keur** : Momar Sarr, Modou Mamoune DIOP **CTP de Taba Dara Salam :** Aminata DIALLO **Ecole Gaé 2 de Richard Toll :** Brahim FALL **Complexe scolaire cheikhna Ahmet Tidiane Chérif :** Aichatou Bouri Djelène NDIAYE **Ecole de Diawar :** Amadou WADE **Ecole d'application Youssou NDIAYE de Saint Louis :** Ousseynou THIOYE **Ecole Dagana 9 :** Ndella NGNING **Ecole Baye Ndir Rufisque :** Aminata DIAGNE

Stage d'écriture journalistique

Groupe Célestin Freinet : Papa Meïssa HANNE **Cellule Asem Dagana :** Sadikh DIAW **Ecole Pollo Zone de Savoigne :** Abou TALL **Lycée Abdoulaye Wade de Dagana :** Abdou Karim FALL **Ecole de Ricotte dans le Ngandiole :** Saliou SARR **Ecole Médina Chérif 2 :** Mamadou Fadel KANE **Ecole Ndiagne Samb à Rufisque :** Elhadj Ndiaye SARR

Si ces stages vous intéressent, vous pouvez vous adresser aux cellules Asem suivantes : Dagana, Delta, Saint-Louis, Louga, Dakar, Kaolack, Richard Toll, Rufisque.
ou centre Morgane BP 30 Dagana